

Introduction — Ricœur et la question de la religion

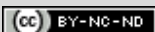
Maureen Junker-Kenny

Trinity College, Dublin

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 13, No 2 (2022), pp. 4-7

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2022.611

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction — Ricœur et la question de la religion

Maureen Junker-Kenny

Trinity College Dublin

L'année 2021 a vu la publication en français d'un nouveau recueil couvrant cinq décennies d'articles et de conférences de Ricœur sur la religion¹, ainsi que d'une étude approfondie de Daniel Frey sur cette question : *La religion dans la philosophie de Paul Ricœur*². Ces initiatives indiquent qu'il est temps d'accorder une attention renouvelée au rôle de la religion et en particulier du monothéisme biblique dans l'œuvre du philosophe. L'insistance de Ricœur à maintenir la séparation entre les deux domaines s'est exprimée de multiples manières : que cette séparation soit pensée comme différence entre la « critique » et la « conviction », comme « suspension agnostique », ou même comme « schizophrénie contrôlée »³. Cela fait déjà dix ans qu'un numéro consacré au thème de la religion a été publié dans ERRS, sous la direction de Yasuhiko Sugimura⁴. Quelles sont, depuis lors, les nouvelles manières d'aborder le rapport de la religion à la philosophie de Ricœur et de penser la signification de la religion pour son œuvre ? Comme le souligne Yasuhiko Sugimura dans sa recension de l'étude de Daniel Frey publiée dans la rubrique « Recension » de ce numéro⁵, il s'agit d'un domaine dans lequel « la complexité et la tension qui dominent toute son œuvre se manifestent le plus explicitement ». Le traitement de la religion revêt ainsi une valeur paradigmatique quant à la manière d'aborder les conflits à l'œuvre dans la pensée, mais aussi de définir et de mettre en relation les méthodes concurrentes.

Les quatre contributions sélectionnées pour le présent numéro examinent des thèmes de fond en partant de perspectives distinctes. Elles discutent de recherches récentes et établissent de nouvelles connexions quant à la question de savoir comment une philosophie – qui se considère elle-même comme une réflexion sur l'expérience de la vie dans son caractère toujours antérieur à la pensée – en vient à caractériser ces partenaires en interaction que sont la « raison » et la « religion ». Les sujets débattus portent aussi bien sur la question de savoir quelle compréhension des textes bibliques se dégage des essais de Ricœur sur l'herméneutique biblique que sur la façon dont les critiques de la religion se trouvent reconstruites dans leurs prémisses comme dans leurs défis permanents, ou encore sur la façon dont des symboles religieux, comme celui de la bonté originelle de la création, ont pu donner lieu à des formes de compréhension de soi conceptuelle et pratique. Tous ces facteurs façonnent déjà la sphère publique à travers la sensibilité heuristique

¹ Paul Ricœur, *La Religion pour penser. Écrits et conférences 5*, ed. D. Frey (Paris : Seuil, 2021). Cf. Recension de David Le-Duc Tiaha, « Une note de lecture du cinquième volume des *Écrits et conférences* de Ricœur. Pour un dialogue apaisé entre philosophie et religion », *Études Ricœuriennes / Ricoeur Studies*, 13/1 (2022), 168-183.

² Daniel Frey, *La Religion dans la philosophie de Paul Ricœur* (Paris : Hermann, 2021).

³ Paul Ricœur, *La Critique et la conviction. Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay* (Paris : Calmann-Levy, 1995), 10 ; *Soi-même comme un autre* (Paris : Seuil, 1990), 36.

⁴ Cf. *Études Ricœuriennes / Ricoeur Studies*, 3/2 (2012), « Philosophie et religion », éditeur invité : Yasuhiko Sugimura.

⁵ Yasuhiko Sugimura, « Recension : Daniel Frey, *La religion dans la philosophie de Paul Ricœur* (Paris : Hermann, 2021) », dans le présent volume de ERRS 13-2.

inhérente à leurs conceptions du soi et du monde qui coexistent et interagissent dans les démocraties pluralistes.

Le premier article propose un dialogue de Daniel Frey – auteur de l’analyse approfondie la plus récente de la manière dont le thème de la religion se développe dans les différentes périodes de l’œuvre de Ricœur –, avec l’auteur de la recension de son ouvrage de 2021. L’article de Frey, « La religion dans l’œuvre de Ricœur. Dialogue avec Yasuhiko Sugimura », apporte des réponses différenciées aux questions clés et aux différends en cours soulevés par la lecture de Y. Sugimura. Les décisions de Ricœur concernant ce que doivent être les points de départ appropriés d’une approche de la religion sont ainsi mises en évidence sous différents angles : caractérisation de la Bible et de ses genres comme appartenant au domaine « poétique » des textes, insistance à briser les conceptions théologiques systématiques de Dieu en les rapportant à la pluralité des types bibliques de nomination de Dieu, ou refus de considérer la « religion » comme une étiquette globale et générale afin de développer, au contraire, des enquêtes sur les traditions religieuses dans leur spécificité historiquement fondée. Voici quelques-unes des questions soulevées par la réponse de Frey et la recension de Sugimura : quelles conceptions de la philosophie et de la raison sont mises en relation avec la pensée biblique et théologique ? Doit-on interpréter l’herméneutique biblique de Ricœur comme une herméneutique qui s’applique à des textes constitutifs d’une poétique qui serait située seulement au niveau du sens, ou ces textes posent-ils également une revendication de vérité par rapport à la réalité ? Si les compréhensions symboliques du monde offertes par ces textes ont façonné les conceptions de la personne humaine, de son action et de sa responsabilité, comment concevoir la présence continue des différentes religions dans l’espace public ? Ricœur opte pour une « laïcité de confrontation » dans la sphère civique, afin de permettre aux différentes traditions séculaires et religieuses qu’il considère comme « cofondatrices »⁶ de renouveler leur noyau créateur par rapport aux défis contemporains. Son souci est de tirer le meilleur parti de chaque point de départ en vue d’un dialogue productif, en le reconnaissant dans son caractère « étroit »⁷, en même temps que dans sa clarté et sa précision.

La question que soulèvent les contributions religieuses au débat public, à savoir, celle du statut post-critique de la religion, fait l’objet des deux articles suivants. Le fait que Ricœur considère les critiques de la religion comme des exercices nécessaires confère une acuité nouvelle au problème de savoir quel peut être le type de présence de la religion dans la sphère civique pluraliste. Le deuxième article, « Freud, Moïse et la religion. Une lecture de Paul Ricœur » d’Azadeh Thiriez-Arjangi, s’interroge sur la façon dont Ricœur aborde le rôle de Moïse dans la critique freudienne de la religion et nous place face à un cas d’école : non seulement en ce qui concerne le problème de savoir comment la philosophie aborde les approches des sciences humaines, avec leurs méthodes distinctes, mais aussi en ce qui concerne les conclusions auxquelles aboutit Freud dans sa caractérisation de la religion. S’agit-il d’une aberration névrotique et d’un mécanisme d’évasion, ou d’un élément irréductible de la vie consciente de l’homme dont l’histoire est certes mouvementée mais qui ne saurait être réduit en tant que tel ? Le troisième article, « Paul

⁶ Paul Ricœur, *Le Juste II* (Paris : Seuil, 2001), 123, 284.

⁷ Cf. Daniel Frey : dans la conclusion de son article concernant cet aspect de la critique ricœurienne de Karl Jaspers. Voir : « La religion dans l’œuvre de Ricœur. Dialogue avec Yasuhiko Sugimura », dans le présent volume.

Ricœur and the Idea of Second Naivety. Origins, Analogues, Application » de Áron Buzási replace la notion souvent évoquée de « seconde naïveté » – qui, à l’origine, est pensée en relation avec les traditions religieuses – dans le cadre plus large de la théorie de l’interprétation de Ricœur, en explorant les parallèles qu’il est possible de faire avec l’usage ricœurien de la « critique » en tant qu’étape à la fois nécessaire et pénultième. En étendant la notion de « détour », initialement appliquée aux symboles et aux récits de premier ordre, aux méthodes critiques des sciences sociales, des partenaires de dialogue importants – comme la psychanalyse, la critique marxiste de l’idéologie, le structuralisme et le post-structuralisme –, sont mobilisés à titre d’exemples afin de montrer comment il est possible de retrouver une « seconde naïveté » après avoir passé les tests acides élaborés par les « maîtres du soupçon ». La « critique » ne constitue pas l’étape finale mais elle est une nouvelle occasion offerte à de nouvelles initiatives après une profonde remise en question.

Le quatrième article, « Translation, Compromise, Forgiveness : Exploring the Role of Original Goodness in an Ethics of Capability » d’Amy Daughton étudie la rencontre entre religion et philosophie à travers le symbole de la « création » dans le monothéisme biblique. Ce symbole donne lieu à une réflexion sur l’anthropologie et l’éthique de la capacité. Ses contours sont explorés dans trois activités déterminantes pour la reconnaissance intersubjective : la traduction des langues et des cultures, le « compromis » dans la négociation des différents segments ou « cités » distingués dans l’analyse sociologique de Luc Boltanski et Laurent Thévenot, et le pardon comme initiative personnelle confrontée aux souvenirs de la violence. La capacité de s’appuyer sur des symboles tels que le récit de la création de la Genèse pour soutenir une éthique de la reconnaissance illustre l’importance de ces imaginaires sociaux pour les débats dans la sphère publique européenne.

L’évolution de la position de Ricœur ainsi qu’un certain nombre de positions contemporaines vis-à-vis de la religion et au sein de chaque tradition nous invitent ainsi à approfondir certaines questions. Les défenseurs de la raison et de la religion sont encouragés à se servir de leurs propres sources. Leur héritage peut aider à « désarmer » les adversaires et [à] leur rappeler qu’ils peuvent trouver dans leurs traditions respectives des ressources dialogiques⁸ ». Au vu des histoires de violence dans lesquelles les religions individuelles ont été enrôlées, qu’elles ont alimentées, utilisées, ou qu’elles se sont révélées incapables d’arrêter, Ricœur leur demande de rendre compte de leurs promesses trahies et « non tenues⁹ ». En identifiant la religion à « l’espérance », à la fois à l’égard d’une action bonne qui n’échoue pas, et à l’égard de la liberté de celui qui a mal agi et dont la capacité d’agir se trouve restaurée, Ricœur se range du côté de Kant et accorde un rôle central à l’imagination. Cette dernière fournit en effet la capacité d’envisager un monde en l’ouvrant à l’action par la création d’un lien avec le soi. Dès lors que l’accent se trouve mis sur le besoin et la capacité d’« habiter » un monde étrange, la religion et la raison cessent d’être présentées comme opposées l’une à l’autre, mais elles apparaissent au contraire comme impliquées dans la création des conditions concrètes de notre capacité d’agir. Les analyses des facteurs économiques, sociaux et technologiques que nous proposent les sciences sociales restent incomplètes sans une approche philosophique capable de rendre compte des sources qui servent de médiateur à une relation au monde et aux autres qui soit productive et symboliquement

⁸ Gilbert Vincent, *La Religion de Ricœur* (Paris : Les Éditions de l’Atelier, 2008), 147.

⁹ Ricœur, *Le Juste II*, 123.

constituée. La « religion » n'est donc pas un thème marginal qui ne concernerait que les cohortes de croyants actuels, mais elle éclaire la vie consciente et pratique des humains. La tâche consiste en ce sens à maintenir l'équilibre entre trois idées : si en premier lieu la religion offre des médiations importantes, elle n'est pas, en second lieu, réductible aux autres activités humaines. En troisième lieu, enfin, la pluralité des traditions à travers lesquelles nous connaissons la religion au singulier ne peut être dérivée de la raison. Non déductibles dans leurs fondements historiques, elles constituent des concrétisations de ce qui est possible, et encouragent, lorsqu'elles sont à leur meilleur, la recherche active d'un futur ouvert et solidaire.

Nous tenons enfin à remercier les personnes dont le travail a permis la réalisation de ce numéro : Ernst Wolff et Jean-Luc Amalric, en tant que rédacteurs en chef de la revue, les pairs évaluateurs qui ont répondu à leur invitation et fourni des évaluations perspicaces, le secrétaire de rédaction ainsi que ceux qui ont envoyé leurs articles en réponse à l'appel à propositions. De tels échanges sont des lieux d'apprentissage avant la parution du produit fini. Merci pour leur précision et leur perspicacité.

Traduction : Jean-Luc Amalric